

purce que la culture des plantes y est toujours plus difficile ; en second lieu, parce que ces pentes labourées sont lavées par les eaux de pluies et celles provenant de la fonte des neiges, toute la bonne terre de haut est ramenée au bas de la pente, et le sommet de la colline devient peu à peu stérile. Si cette pente était en prairie, les nombreuses racines que forme le gazon retiendraient la terre, l'eau passerait sur sa surface sans l'enlever. Ainsi donc, les terrains à pente rapide étant d'une culture si difficile, et les racines des plantes fourragères retenues si bien les terres, on devrait les utiliser pour la création des prairies.

Dans les terrains frais, plats, que l'on a pu suffisamment égoutter on obtient généralement un profit net plus élevé par la culture des prairies que par celle des céréales.

Dans la situation actuelle de notre agriculture, il n'est guère possible de compter sur un prix rémunérateur par la vente de nos céréales, et pour cela l'exploitation des prairies est plus avantageuse, car elle nous fournit le moyen de garder un nombreux bétail qui, s'il est convenablement entretenu, pourra être exporté sur nos marchés Européens, où nos vaches actuellement sont en grande demande.

En dehors des terrains que nous avons mentionnés, il y en a un grand nombre d'autres sur lesquels la production des céréales serait plus avantageuse que celle du foin et qui cependant sont, aujourd'hui, en prairies. Le cultivateur doit rompre ces prairies, les défricher et les soumettre à la culture des céréales et autres plantes usuelles.

Cependant parmi ces prairies qu'il est nécessaire de défricher, la plupart ne sont peu productives que parce qu'elles sont trop vieilles ; si on les rajeunit, elles donneraient en foin beaucoup plus qu'elles pourraient donner en céréales. Dans ce cas, il importe d'étudier la prairie, et chercher à connaître les causes de leur détérioration.

Avant de se décider à défricher ces prairies, on doit essayer de les rajeunir. Pour cela, on exécute un bon hersage puis on sème quelques bonnes graines de prairies, comme le mil, les vulpins, les agrostis, les pâturins, etc. Après ces semis, on répand sur les prairies quelques bons engrais, tels que les jus de fumiers mélangés d'eau, les cendres vives ou celles ayant servi à la lessive, la chaux et le plâtre ; à défaut de ces substances, on fait usage de fumiers de ferme bien décomposés.

Généralement ces travaux sont suivis d'une forte augmentation dans les produits de la prairie. Si elle n'est point fatiguée de porter du foin, ce rajeunissement fera longtemps sentir son influence, et la forte production se continuera pendant plusieurs années.

Mais si la prairie est trop vieille, l'augmentation des produits ne se fera sentir que pendant un an ou deux, car après cette époque la production retombe au point où elle en était avant les travaux indiqués plus haut. Ce fait démontre que la prairie est trop vieille, qu'il faut la défricher, la cultiver pendant plusieurs années, et ne la remettre en prairie qu'après la décomposition complète de la coque.

Quant à la manière de défricher ces prairies, elle varie suivant que le terrain est marécageux ou non, ou pierreux, etc. Chacune de ces circonstances influe

sur le mode de défrichement à opérer.

(A suivre.)

Apiculture.

(Suite.)

Des abeilles. — Les abeilles naissent toutes d'œufs que la reine dépose dans les alvéoles, d'où il sort, au bout de trois jours, un petit ver qui n'a point de pattes ; leur corps est partagé en trois parties : la tête, le corcelet et le ventre. Elles ont, à la tête, deux séries ou pinces, des yeux, une langue charnue, une bouche, une trompe et deux cornes.

Ces pinces sont fort dures, creuses en dedans et garnies de poils : elles leur sont d'un grand secours pour le travail et pour tout ce qu'elles veulent entreprendre.

Les yeux, d'une figure convexe et ovale, qui sont à réseaux ou à facettes, sont placés sur les côtés de la tête en forme de croissant ; le bout de l'ovale, qui descend à l'origine des mâchoires, est aigu, et celui qui est à la partie supérieure de la tête, est arrondi. Rien n'est aussi beau, aussi brillant, que toutes les facettes dont ils sont composés ; chacune est un œil dont le cristallin a son nerf optique qui lui est particulier. Le nombre de ces facettes est de plusieurs mille ; la nature, qui a rendu ces yeux fixes et immobiles sur la tête des abeilles, les a dédommées par le nombre et la position, de l'avantage qu'ont les yeux qui peuvent se mouvoir. Malgré ces milliers d'yeux dont ces orbites sont composées, elles ont encore trois yeux lisses placés triangulairement sur la partie la plus élevée et la plus en arrière de la tête : ce sont ceux-là qui aperçoivent les objets perpendiculairement élevés.

La bouche est située à l'origine de la trompe ; et la langue, qui est épaisse, est au-dessus.

La trompe sert aux abeilles, pour laper, au fond du calice des fleurs, les sucs propres à faire le miel ; pour cet effet, elle est longue, pointue, souple et mobile en tous sens ; et par ses différents mouvements, les sucs qu'elle ramasse coulent, comme par une espèce de gouttière, dans le gosier de l'abeille. Lorsque cette trompe est dans l'inaction, elle est renfermée dans des fourreaux.

Les cornes, qu'on nomme antennes, sont placées entre les yeux.

Le corcelet, qui tient à la tête par un cou charnu très-flexible, est d'une substance écailleuse, recouverte de poils penniformes ; sa partie supérieure est convexe et forme un petit enfoncement en arrière terminé par un rebord saillant. C'est au corcelet que tiennent les pattes, les ailes, les poulmons.

Les six jambes ou pattes attachées au-dessous du corcelet, sont composées de cinq parties principales faites d'une écaille brune et luisante : celles de la troisième paire sont beaucoup plus longues que celles des deux premières, qui diffèrent peu entre elles. La troisième pièce des jambes de la troisième paire est aplatie, forme une petite cavité triangulaire, qu'on nomme la palette ; son côté extérieur est uni, luisant et ses rebords sont garnis de poils très-pressés les uns contre les autres : c'est une espèce de corbeille destinée à recevoir la matière à cire que l'abeille ramasse. La quatrième partie des jambes de la